

Analyses d'ouvrages

Godin (J.). - *La nouvelle hypnose*. Paris, Albin Michel, 1992, 460 p.

Sous la forme d'un dictionnaire, cet ouvrage fait le point sur l'hypnose ericksonienne qui a pris une place très importante dans le champ actuel des psychothérapies. Son auteur est le directeur de l'Institut Milton Erickson de Paris, et il anime la revue "Phoenix" consacrée à cette "nouvelle hypnose" qui est, comme le rappelle P. Watzlawick dans la préface, une "approche dont le but est de mobiliser le patient pour faciliter son intégration personnelle, et pour mettre en route chez lui des recherches de solution. Contrairement à une conception plus ancienne de l'hypnose, il ne s'agit pas d'un mode de communication qui cherche à trouver les causes présumées dans le passé, ou à imposer des idées, mais au contraire d'une approche libératoire, véritablement psychothérapique".

Il est certain que le psychothérapeute de Phoenix a introduit à la fois une conception nouvelle de l'hypnose (en la sortant radicalement, disait-il, du domaine de la suggestion), et une utilisation de la notion de stratégie en psychothérapie, en mettant l'accent sur l'importance des divers éléments de la communication, ce qui explique qu'il se soit progressivement rapproché de certains chercheurs de l'école de Palo Alto, comme J. Weakland, J. Haley, ou le préfacier de cet ouvrage.

Comme nous le rappelle son auteur, ce dernier n'est pas seulement un dictionnaire, mais plutôt un "livre circulaire". Il n'est pas à lire de A à Z, mais à consulter en passant d'une définition à une autre dans une progression vers une compréhension d'ensemble spécifique à chaque lecteur. Et on peut, ainsi, dans une démarche personnelle, faire une connaissance approfondie de cette "nouvelle hypnose" dont Jean Godin est certainement un des meilleurs de nos guides actuels en langue française.

J. Postel

Georges Canguilhem, philosophe, historien des sciences. - *Actes du colloque des 6, 7, 8 décembre 1990* - Albin Michel, Paris, 1993, 331 p. (prix : 140 francs).

Médecin, philosophe, historien des sciences, Georges Canguilhem peut être regardé comme l'inspirateur le plus valeureux d'une méthode et maintenant d'une tradition qui ont construit en France l'histoire épistémologique. Il était bien naturel que ses élèves et ses disciples, comme aussi ses amis, lui aient rendu hommage en organisant un colloque en son honneur, les 6, 7 et 8 décembre 1990, au Palais de la Découverte, sous l'égide du Collège international de philosophie. Ce sont les Actes de ce colloque qui paraissent aujourd'hui chez Albin Michel, avec le concours du Centre national des Lettres. Le premier texte est de Georges Canguilhem lui-même, ayant bien voulu redonner les feuillets de la conférence qu'il avait prononcée à la Sorbonne en 1980 sur "Le cerveau et la pensée", écrit devenu maintenant pratiquement introuvable.

Dans ces quelques pages où sont retracées les étapes lointaines des hypothèses diverses émises par les hommes sur la localisation de la pensée, Canguilhem rappelle que si Aristote pensait que le cerveau ne servait qu'à refroidir le corps, Hippocrate au contraire en faisait déjà "le siège des sensations, l'organe des mouvements et des jugements". De Descartes à Cabanis, la liste est longue des diversions interprétatives. Mais avec Canguilhem on peut rendre hommage au travail fondamental de Gall faisant du cerveau en 1810 le siège des facultés, le "système des systèmes", même si par une exagération insensée naissait dans son esprit la phrénologie.

Nous ne pouvons dans cette trop rapide recension que donner au lecteur le désir de lire la suite contemporaine de cette réflexion.

Puis viennent les communications proprement dites au colloque.

La philosophie fait l'objet des interventions de Michel Fichant, Françoise Duroux, Etienne Balibar, Hélène Vérin, Jean-Pierre Sérís d'abord, puis en finales de Pierre Macherey, Alain Badiou, Yves Schwartz : la place de la philosophie dans l'histoire des sciences, la vérité et l'illusion, le génie et l'irrationnel depuis Descartes jusqu'aux machines modernes, l'histoire et la biologie, la vie considérée comme objet ou comme sujet de connaissance, le vivant et les événements, tels sont les jalons sévères de cet ensemble de réflexions des philosophes élèves de Canguilhem. François Gros, Claude Debru, Anne-Marie Moulin et Elisabeth Roudinesco rendent hommage à Canguilhem médecin à l'aube de la médecine génétique, celle où une certaine idée de l'homme doit avoir priorité sur la science ou la technique, même "s'il faut toujours entreprendre, au sujet de la vie, quelque expérience", même "s'il faut être jusqu'au bout médecin y compris au risque de ne plus être philosophe", même s'il faut savoir distinguer la psychologie de la science du cerveau. Yvette Corny, Gérard Molina, Pascal Tassy, Jean Mathiot, Gérard Lebrun abordent les problèmes génétiques à la lumière des travaux de Canguilhem. François Delaporte, A.M. Iacono et Jan Sebestik réfléchissent sur la problématique historique, l'introduction du merveilleux dans l'histoire et le rapport science-technique, avant que Marc Jeannerod, Dominique Lecourt, Alain Prochiantz et F.V. Varela ne reparlent de biologie et d'information, à la leur si l'on peut dire d'un nouveau vitalisme. Enfin dans une allocution de clôture, Michel Deguy traduit l'hommage que nous devons tous à un Maître insigne et généreux, Georges Canguilhem.

Michel Valentin

Brocard Raymond. - *120 ans de médecine à Langres, (suivi de 8 récits langrois)* - Editions Dominique Guéniot, Langres, 1992, 14 x 22, 177 p., ill.

"En nous contant l'histoire de quatre générations de médecins, de la fin du 1er Empire à la Ve République, le docteur Raymond Brocard apporte beaucoup à l'histoire de la vie quotidienne des Français au XIXe et au XXe siècles...". Comment ne pas citer d'abord cette phrase du professeur Jean Tulard dans la préface qu'il donne à ce livre ?

Les quatre générations de médecins commencent avec l'ancêtre Montecot (1793-1891), jeune chirurgien de la Grande Armée, dont subsistent des lettres à son père, une trousse et des instruments, son chapeau à cocarde et à caducée, des documents émouvants enfin. Reçu au concours de 1813 chirurgien sous-aide, il raconte que Percy, président du jury, le complimente, lui faisant espérer qu'il servirait dans la Garde Impériale où la solde était de 2400 Francs par an au lieu de 800 Francs dans la ligne ! Mais il part

seulement vers Magdebourg pour servir dans un hôpital en pleine campagne de Saxe. On lui vole son épée, il en achète une autre que ses descendants possèdent toujours. En septembre 1813, le voilà atteint du typhus, il délire, voyant l'Empereur à cheval lui apporter la croix de la Légion d'honneur... Il ne l'aura que bien plus tard ! Il se souviendra de la rigueur du siège de Magdebourg toute sa vie, qui fut fort longue. Réformé, reprenant ses études de médecine, il exercera à Langres où il se mariera... Ses descendants ont conservé un extraordinaire menu du repas de noces de 1820. Médecin de l'hôpital de Langres, grand chasseur, il mourra doyen des médecins de France à 98 ans.

Le docteur Montecot eut à peine le temps de voir son petit-fils Joseph Brocard, né en 1845, aide-major en 1870, s'installer non loin de lui. Elève de Lasègue, médecin de valeur, sans cesse dévoué à ses patients de la ville ou de la campagne, Brocard succombera à la suite d'une typhoïde contractée au chevet d'une jeune fermière, comme le journal de sa femme le raconte, le 27 mars 1881. Son fils Michel Brocard (1875-1927), va poursuivre la lignée, toujours en prenant des notes qui nous sont parvenues. La vaccination des étudiants à l'Académie de Médecine où une génisse était attachée dans le vestibule à colonnes, la visite de Félix Faure à l'Hôtel-Dieu, la pompe étalée par Dieulafoy descendant de son coupé au bas des marches de l'hôpital au son de la cloche nous sont contées avec verve. Passant sa thèse sous la direction de Jean Sicard, il s'installe lui aussi à Langres. Médecin polyvalent, chirurgien d'urgence, ophtalmologiste, radiologue au début des rayons X, il fait la guerre de 1914-1918 et décrit l'offensive du Chemin-des-Dames. Démobilisé, il reprend sa clientèle avec passion, tout en menant d'importantes recherches historiques. Au décours d'une épidémie harassante de typhoïde, il meurt d'une encéphalite léthargique à 52 ans. Et c'est son petit-fils Raymond Brocard, notre contemporain, qui reprend le flambeau, médecin auxiliaire pendant les combats de 1940 qu'il nous raconte, car il est lui aussi écrivain et historien, et futur chef de la Maternité de Langres après la Résistance... Quelle phalange exemplaire !

Michel Valentin

Bouissou Pierre. - *J'étais médecin et marin* - Paris, Editions Dominique Guéniot (B.P. 174, 52203 Langres Cedex), 242 p., 14 x 22, ill.

Le Médecin-Général de la Marine Pierre Bouissou, poète et écrivain, historien dont "l'Histoire de la Médecine" publiée chez Larousse a été un ouvrage de base pour nous tous, vient d'écrire un livre de souvenirs où avec son charme habituel, plein d'émotion et de pudeur, il retrace en témoin précis ce que fût la vie d'un médecin de marine entre le prologue de la seconde guerre mondiale et les drames de l'abandon de l'Algérie.

Fils d'un médecin des Mines du Rouergue, ayant dix ans lors de l'Armistice de 1918, faisant ses études au lycée de Rodez où les élèves encore en sabots en faisaient voir de dures à leur proviseur qui voulait supprimer le monôme du bachot, il commence son P.C.N. à Toulouse voulant être médecin. Mais comme si la Mine et la Mer avaient en commun le péril, l'isolement, la solidarité, celui qui était descendu au fond à l'âge de 14 ans décide d'être médecin de la Marine, passe le concours de l'Ecole de Médecine Navale de Bordeaux, fait quatre années solides à la Faculté, passe sa thèse, et étant l'un des premiers de sa promotion peut être affecté dans la Marine et entrer à l'Ecole d'application de Toulon. Il nous décrit les gardes d'un autre âge à l'ancien hôpital de Saint-Mandrier rejoint en traversant la rade sur un remorqueur ventru dans la pénombre, la

visite accompagné d'un factionnaire au quartier des détenus chargés de chaînes parfois, et le retour précédé par le second-maître le fanal à la main.

Quelques mois dans le Toulon proche encore de celui décrit par Claude Farrière ne lui font pas oublier les drames politiques d'alors, en particulier à Marseille l'assassinat d'Alexandre Ier de Yougoslavie où périt aussi Louis Barthou vidé de son sang parce que le garrot placé à l'envers n'avait pas arrêté l'hémorragie... Affecté à Cherbourg, puis sur le vieux cuirassé "Paris", il est confronté à des drames de mer où ses responsabilités de médecin d'urgence sont mises à l'épreuve, avant un embarquement sur le pétrolier de la Marine "Le Mékong" qui navigue de Toulon à la Mer Noire avant de gagner les Antilles ou le Golfe persique.

Parfois, à l'escale, le jeune médecin rencontre des personnages étranges qui lui racontent une époque révolue déjà, au prélude de la nouvelle conflagration imminente, comme cette baronne de Vaughan qui avait été la maîtresse de Léopold II... Mais bientôt la magnifique Marine construite par Georges Laygues allait plonger dans la guerre en 1939. L'Aéronavale à Orly, puis Rochefort où le bombardement du 21 juin 1940 tue l'Amiral Lartigue qui avait été le compagnon d'exploration de Victor Ségalen, puis Mers-El-Kébir, Toulon, le carré du contre-torpilleur "Fantasque", Marseille où le surprend le drame voisin du sabordage de Toulon, telles sont les étapes d'une carrière alors bien désenchantée dans ces années noires 1940-1942. Un poste à ce qui reste de l'Arsenal de Toulon lui permet, nous le savons bien qu'il soit très discret, de faire son devoir dans la Résistance et de commencer à écrire au milieu des bombardements, recueillant mille souvenirs de pittoresques relations. Au débarquement du 15 août 1944, il tente vainement d'être affecté à une unité combattante avant de gagner le Centre d'Instruction de Mimizan, comme médecin et psychotechnicien, parfois même accoucheur ! Les Ecoles de la Marine, l'État-major de l'Amiral Ortoli, toute une existence parisienne mondaine non sans intérêt remplirent sa vie jusqu'à un embarquement prestigieux pour deux tours du monde sur la "Jeanne d'Arc" de 1949 à 1951, années remplies d'escales magnifiques et aussi de drames médicaux à la mer parfois très lourde d'épreuves pour le médecin chef. Des embarquements sur le cuirassé "Lorraine" et le croiseur "Emile-Bertin", puis un poste à terre à Paris et le Cours Supérieur de Guerre Navale, les étoiles enfin d'officier général vont terminer ce long mariage avec la Marine, que le Médecin-Général Bouissou n'oubliera jamais malgré une seconde carrière civile aux Laboratoire Servier et des fonctions d'enseignement à la Chaire d'Histoire de la Médecine du Professeur Rullière. Ce qui nous a valu de le connaître et de pouvoir ainsi en dire aux lecteurs de cette revue tout le bien qu'il mérite, avec une sincérité et un respect très grands.

M. Valentin

Valentin René. - *Louis René Villermé* - Docis édit., Paris, 1993, 311 p.

En publiant ce remarquable ouvrage sur Villermé, Michel Valentin rappelle aujourd'hui au monde médical, la vie exemplaire de ce pionnier de l'hygiène industrielle, de l'ergonomie, et de la sociologie naissantes. En voici les grandes lignes, brièvement résumées.

Formé à l'école de Dupuytren, en ce tout début du XIXe siècle, Louis René Villermé se destinait à la chirurgie. Excellent opérateur, il devait, pendant dix années, donner les

preuves de son courage et de son habileté sur les champs de bataille des guerres napoléoniennes. Rendu à la vie civile à la chute de l'Empire, et fort de son expérience passée, il tint à porter à la connaissance du public les méfaits de la famine dont il fut le témoin au cours de ses campagnes militaires.

Altruiste par nature, Villermé se pencha sur les conditions faites aux détenus des prisons, aux forçats et aux galériens. La démographie lui offre ainsi une nouvelle orientation, et ses calculs statistiques viendront à l'appui des arguments qu'il va désormais soutenir pour la défense des catégories les plus défavorisées de la population parisienne et de ses faubourgs. A l'évidence, la mortalité frappe électivement les plus démunis des habitants de la capitale.

En 1829, Villermé fonde "Les Annales d'Hygiène et de Médecine Légale", où paraîtront de nombreux travaux sur les intoxications professionnelles. Il est élu, en 1823, à l'Académie de Médecine. Il entre, neuf ans plus tard, à l'Institut, dans les rangs de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Celle-ci ne peut rester indifférente aux mutations démographiques de la Société française, pas plus qu'à leurs conséquences pour la nation tout entière. Depuis les dernières décennies, une importante fraction du monde rural, attirée par le travail en usine, a gagné les villes qui s'accroissent d'année en année. En ce premier tiers du XIXe siècle, notre pays devient l'une des principales puissances industrielles européennes, mais se trouve confronté à des difficultés sociales considérables. La concurrence pour le marché est devenue féroce, la main d'œuvre, dans la plupart des cas, mal payée. De nombreuses familles connaissent la misère, qui va susciter désespoir et révolte.

Tous ces éléments seront fort bien analysés par Villermé, après une enquête méthodiquement conduite pendant trois années dans l'industrie textile du coton, de la laine, et de la soie. Au cours de cette période, il aura visité des usines et ateliers de tissage, en France, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, observant et partageant la vie du monde ouvrier. Presque partout, il découvre des conditions bouleversantes de l'existence des plus misérables, au nombre desquels se trouvent les enfants. Embauchés dès l'âge de six ans, ils passent trop souvent plus de douze heures à l'atelier. Son rapport est présenté à la Séance Solennelle de l'Institut de France, en 1837.

Ce prodigieux et irréfutable document fournira les éléments d'un ouvrage en deux volumes qui paraîtra deux ans plus tard. Les chiffres saisissants, attestent de la mortalité, qui atteint, à peu près partout, les ouvriers du textile. Ce travail aura un immense retentissement dans la France entière. Au Parlement, l'âpreté des discussions fait mieux comprendre l'importance des faits énoncés. La loi sur le travail des enfants sera votée en 1841. En dépit de ses insuffisances, celle-ci constitue une étape essentielle, prélude lointain à une législation plus humaine, qui verra le jour en 1874. Les études sur les Associations ouvrières, leur apport sur les accidents du travail, complètent les travaux précédents.

Au demeurant, Louis René Villermé poursuivra jusqu'à son dernier souffle, l'œuvre qu'il a commencée au début du siècle. Il meurt en 1863, ayant publié plus de six cents mémoires, communications et rapports que Michel Valentin a dépouillés et recensés dans la bibliographie de son beau livre. Ecrit avec talent et passion, par un historien de la Médecine du Travail, lui-même spécialiste de l'ergonomie, cet ouvrage fait revivre l'exceptionnelle figure de Villermé. Il montre, de façon remarquable, le rôle que celui-

ci a joué en avance sur son temps, et la place qu'il occupe au premier rang de ses amis et admirateurs, médecins, juristes et hommes de science de son époque.

A. Cornet

Conférence d'Histoire de la Médecine, cycle 1992-1993. - Institut d'Histoire de la Médecine, Université Claude Bernard, Lyon, Collection Fondation Marcel Mérieux, 17 rue Bourgelat, Lyon.

Chaque année, l'Institut d'Histoire de la Médecine de Lyon publie pour ses fidèles lecteurs les conférences présentées par de nombreuses personnalités universitaires au nombre desquelles le professeur Alain Bouchet occupe une place éminente.

Sur les maladies et la mort de Napoléon, le professeur Bouchet apporte une nouvelle contribution. Napoléon est-il mort d'un ulcère prépylorique perforé bouché ou d'un néoplasme gastrique envahissant le lobe gauche du foie ? N'était-il pas aussi porteur de lésions tuberculeuses pulmonaires non évolutives ?

Autre objet de réflexion, la médecine populaire dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur. Son apport est en quelque sorte le reflet du traité de puériculture écrit par l'auteur en 1855. L'œuvre de la Comtesse de Ségur intéresse toujours les jeunes générations depuis un siècle et demi.

Parmi les conférences les plus remarquables rassemblées dans ce volume, il faut citer celle du professeur R. Gautier sur Semmelweiss, ainsi que la passionnante promenade au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon conduite par le professeur F. Charvet. Le très bel éloge du professeur Tacconel écrit par le professeur Jacques Villaumez comporte une importante bibliographie.

Enfin l'oubli des faits passés, fort bien étudiés chez l'animal par le professeur Michel Lapras, annonce l'oubli de la mémoire cellulaire en immunologie, remarquablement décrit par le professeur Traeger.

A. Cornet

Janssens P.G., Kivits M. et Vuylsteke J. - *Médecine et hygiène en Afrique Centrale de 1885 à nos jours* - Bruxelles 1000, Fondation Roi Baudouin, 1992, T. I, II.

Cet ouvrage, rédigé en français, est édité par la Fondation Roi Baudouin, et diffusé dans les pays autres que la Belgique, par les Editions Masson.

Il retrace l'œuvre médicale remarquable réalisée dans les anciens territoires belges d'Afrique centrale (Zaïre, Rwanda et Burundi), de 1885 à nos jours.

Il comporte 2 volumes.

Le 1er volume a deux parties :

- *La première partie* est consacrée aux données géographiques, démographiques, et d'anthropologie sociale, culturelle et médicale ; à l'histoire de l'action et de l'organisation médicale au Congo, puis au Zaïre et au Rwanda-Burundi, dont les balbutiements initiaux sont exposés sans complaisance, et avec le souci de leur utilité pour le présent et surtout pour l'avenir.

Un chapitre est consacré à la recherche scientifique biomédicale au Congo, puis au Zaïre, avec des découvertes importantes telles que celle de l'onchocercose oculaire.

Sont décrits succinctement les apports de la sérologie dans le dépistage des maladies infectieuses et parasitaires, avec une mention spéciale pour les trypanosomiasés, pour lesquelles les travaux des auteurs belges ayant exercé au Zaïre sont très importants.

L'économie de la santé, l'épidémiologie, dont l'importance en santé publique est essentielle, termine la 1ère partie de ce 1er volume.

- *La deuxième partie* est consacrée aux grands problèmes sanitaires : approvisionnement en eau potable - nutrition - arthropodes vecteurs de maladies - principaux helminthes qui parasitent l'homme - anthroponoses - principales mycoses.

Puis, sont passées en revue les règles générales et les applications pratiques de la chimioprophylaxie - les plantes médicinales de la médecine traditionnelle, dont certaines ont été à l'origine de spécialités pharmaceutiques utilisées dans les pays industriels - les vaccinations - la protection maternelle et infantile.

Ce 1er volume se termine par 3 chapitres sur l'hygiène et la santé des travailleurs, l'éducation sanitaire, et la réadaptation des handicapés.

Le 2ème volume de cet ouvrage comprend également 2 parties :

- *La première partie* comporte la description des principales affections cosmopolites rencontrées dans l'Afrique centrale, avec les aspects éventuellement particuliers qu'elles revêtent dans les régions tropicales.

- *La deuxième partie* est consacrée aux affections proprement tropicales.

Ce deuxième volume se termine par un chapitre où sont étudiées les relations entre l'environnement et la nutrition, et leur incidence sur les infections.

Cet ouvrage comporte 31 cartes, de nombreux tableaux, figures et schémas. Un aide-mémoire chronologique des événements socio-politiques de l'État indépendant du Congo, et un index alphabétique figurent à la fin du 2ème volume.

Chaque chapitre comporte une bibliographie.

Au total, ce très bel ouvrage fait honneur à la médecine belge, dont la contribution importante au développement de la médecine tropicale et à l'amélioration de la santé publique sous les tropiques est à souligner.

Il mérite de figurer dans la bibliothèque des spécialistes de médecine interne, de médecine tropicale, des parasitologues, infectiologues et historiens de la médecine.

Il devrait être extrêmement utile à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir des pays du tiers monde, par les réflexions qu'il ne manquera pas de susciter concernant les difficultés auxquelles sont confrontés ces pays notamment dans le domaine de la santé qui conditionne le développement économique.

Paul Doury

Pariente Liliane. - *Petite Encyclopédie des Maladies sexuellement transmissibles, histoire et actualité* - Editions Pariente, Paris, 1993, 384 p.

L'auteur de cet élégant petit ouvrage a réalisé un tour de force en donnant dans un format réduit (15 x 9,5 cm) l'essentiel sur un sujet d'une brûlante actualité, tant en ce qui concerne son historique que les développements les plus récents.

Parmi les 342 "entrées", les articles suivants sont particulièrement développés historiquement : Antibiothérapie (p.16 - 18), M.S.T. dans l'Antiquité (19-26), Arsenic et arsénicaux (28-31), J. Astruc (34-35), Blennorragie (42-47), *Candida albicans* (50-52),

Chancres (53-56), *Chlamydia trachomatis* (56-59), Cullerier (68), Dépistage du Sida (71-76), Fournier (91-92), Fracastoro (92-93), Frictions et fumigations mercurielles (94-97), Gaïac (99-100), Gonocoque et gonococcies (102-104), Gougerot (104-105), Grands remèdes (106-107), Grossesses et infections diverses (108-121), Hémophiles contaminés par le VIH (126-134), Hépatites B et C (136-140), Herpès (131-143), Hôpitaux parisiens pour vénériens (144-146), virus HTLV (147-148), J. Hunter (149-150), Infections génitales à papillomavirus (154-157), Maladie de Kaposi (167-168), Hôpital de Lourcine (174-175), Mercure et ses composés (185-187), Mycoplasmes (193-194), Maladie de Nicolas-Favre (197-198), Pilules diverses (207-209), Préservatifs chimiques et mécaniques (212-222), Prisons et M.S.T. (223-234), Prostitution en France (235-245), Ricord (251-253), Hôpital Saint-Louis (258-259), Salsepareille (259-260), Sida (275-280), Syphilis (284-289), *Treponema* et tréponématoses (301-302), Trichomonases (303-308), Vaccinations et vaccins (319-330), Vénériens (hôpital des) (332-334), VIH (337-342), Wassermann (réaction de) (345-347).

Il convient de féliciter vivement l'auteur et l'éditeur pour la réussite de leur entreprise.

Jean Théodoridès

Stofft Henri. - *Le streptocoque puerpéral en 1879* - SYNGOF (Cahiers du Syndicat National des Gynécologues-Obstétriciens de France), N°17, mars 1994, 49-56, 8 figs.

Le docteur Jacques-Amédée Doléris (1852-1938) membre de l'Académie de Médecine qu'il présida en 1924 consacra sa thèse de doctorat à la fièvre puerpérale.

Il y travailla dès 1879, effectuant ses observations dans le service de J. Lucas-Championnière à l'hôpital Cochin.

Il s'agit d'un ouvrage de 334 pages intitulé : *Essai sur la pathogénie et la thérapeutique des accidents infectieux des suites de couches*, Thèse Méd. N° 236, Paris 1880.

Elle est dédiée à Pasteur (dans le laboratoire duquel il avait également travaillé) et l'on y trouve la description détaillée et illustrée du microbe agent de la fièvre puerpérale *Streptococcus pyogenes*.

Ainsi se trouvaient définitivement confirmées les hypothèses de Semmelweis et de Holmes.

Dans le présent article luxueusement édité et abondamment illustré l'auteur retrace avec son habituelle précision la genèse de cette importante découverte de Doléris qui constitue un notable apport à la pathologie infectieuse et à la microbiologie médicale alors naissante. Un microbe très voisin, *Streptococcus agalactiae*, agent de la mammite contagieuse des vaches sera isolé par Nocard et Mollereau en 1884.

Comme l'écrit très bien H. Stofft : "Il n'y a pas de frontière entre médecine humaine et médecine vétérinaire".

Les illustrations reproduisent des documents jusqu'ici inédits ; trois portraits de Doléris (1869, 1884, 1900) et une lettre autographe de Pasteur à Doléris datée du 14 juillet 1880.

Il convient de féliciter très vivement l'auteur de ce remarquable travail, clair, précis et remarquablement bien présenté.

Jean Théodoridès

Siège social :
Ancienne Faculté de Médecine
12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris

La correspondance est à adresser :

Pour la rédaction :
à Madame J. SAMION-CONTET
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour toute autre correspondance
(cotisations, abonnements, communications, ouvrages destinés à l'analyse) :

au Secrétaire Général :
le docteur Alain SÉGAL
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)
Tél : (56) 26 48 32 60 - Fax : (56) 26 48 32 71

COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"

	Cotisation à la Société	Abonnement à la Revue	Total
	<i>1995</i>	<i>1995</i>	<i>1995</i>
Membre Union européenne	185 F	435 F	620 F
Membre autres pays	185 F	495 F	680 F
Membre étudiant	95 F	195 F	290 F
Membre donateur	435 F	435 F	870 F
Institution Union européenne		620 F	620 F
Institution autres pays		680 F	680 F
Retard (par année)	180 F	420 F	600 F

Paiement par chèque bancaire ou virement au C.C.P. PARIS 2208 69 F à l'ordre de la S.F.H.M. et adressé au Secrétaire général, le Dr Alain SEGAL, 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle est interdite sans accord écrit de la rédaction. Une copie ou une reproduction des textes, dessins, publicité, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Directeur de la Publication : Michel ROUX DESSARPS

Réalisation **mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 26.47.69.18
Dépôt légal 2^e trimestre 1995 - Commission paritaire 56302 - ISSN 0440-8888